

Etude comparée des sociétés africaines

M^{me} Françoise HÉRITIER-AUGÉ, professeur

Nous avons poursuivi cette année l'entreprise de recherche entamée depuis plusieurs années sur une nouvelle approche structurale des systèmes de représentations, fondée sur une analyse de l'anthropologie du corps et plus particulièrement des phénomènes liés à l'identité, aux humeurs et à la reproduction.

Sur les deux dernières années, nous avons axé nos recherches et notre enseignement sur l'opposition du végétal et du carné dans l'alimentation, et, dans la même ligne d'analyse, sur le rôle et la représentation des aromates, des alcools, mais aussi des pierres précieuses et des minéraux dans leurs associations repérables avec la nourriture végétale.

Dans tous les cas, l'entreprise consiste à suivre des chaînes associatives conceptuelles auto-structurées, qui divergent à partir de concepts « plaques tournantes », comme l'est celui de l'alimentation. Ainsi, du rapport alimentaire à l'animal, qui fut l'objet de l'examen pendant les deux années précédant celle-ci, nous nous sommes tournés vers le végétal, puis vers cette variété particulière de végétaux associés que sont les aromates au sens large, ou de végétaux transformés que sont les alcools, les aromates ayant permis le passage par association contextuelle aux pierres précieuses et aux minéraux.

Dans l'ensemble sinueux et interconnecté de multiples façons que représenterait l'ensemble de ces chaînes, si l'on pouvait parvenir à ce déchiffrement au sein d'un ensemble nettement délimité, le jeu consiste à chaque embranchement, à chaque nouveau parcours, à décrire une *séquence* de ces chaînes, en mettant à nu la logique des articulations, à travers des exemples significatifs mais qui, au départ, semblent être de nature incomparable.

Par la généralisation et la comparaison, nous cherchons ainsi à repérer et mettre en évidence les contraintes à être de ces chaînes associatives auto-structurées dans des contextes limités à un champ d'études, en choisissant des exemples démonstratifs dans des cultures très différentes et éloignées les unes

des autres, où la diffusion ne peut être postulée comme raison d'être des similitudes observées ou démontrées. Il faut entendre ici par similitudes non pas celles qui pourraient exister entre les contenus apparents, mais celles qui apparaissent souterrainement dans les raisonnements, les logiques et les syntaxes qui régissent les chaînes conceptuelles associatives auto-structurées, même si les exemples culturels choisis présentent des figures d'apparence radicalement opposée ou semblent n'avoir aucun rapport entre eux.

Nous sommes partis d'une des quatre figures du végétal isolées précédemment, celle du modèle ordinaire du végétal consommable et non animalisé. A partir de l'analyse du cas barasana (culture du manioc, à partir duquel se prépare la cassave mais aussi la bière), monde de chasseurs-pêcheurs, où les végétaux présentent deux figures, celle des *fruges* (manioc), celle des *herbae* (tabac, coca, drogues, plantes hallucinogènes) et où les viandes bouillies occupent la place transitionnelle du solide, de la socialisation, du mariage (préparation par ménage et non par grande famille), nous avons montré l'organisation en deux pôles féminin, laïque, marqué par la physiologie et masculin, rituel, marqué par le rapport à la surnature et aux esprits. Dans un cas, le traitement du manioc renvoie explicitement à tous les aspects du physiologique, dans l'autre, la consommation exclusive de l'alcool et des aromates et drogues permet aux hommes le contact avec la surnature.

Dans le domaine taoïste, se conjuguent comme dans le cas barasana, mais avec des valeurs différentes, végétal, animal, humain et divin, par l'intermédiaire des *vers* ou Trois cadavres qui sont associés aux céréales, considérées comme nourritures sanglantes au même titre que les viandes. Le feu est disjoncteur au lieu d'être conjoncteur. Pour arriver au contrat pur avec les dieux, il faudrait pouvoir s'abstenir de toute alimentation céréalière. Seul le corps épuré atteint l'immortalité. On trouve là aussi une séparation nette entre *nature*, marquée par la nourriture céréalière, la cuisson, la pourriture et la mort et une *surnature* où, par le contrat pur et l'ascèse alimentaire, les hommes peuvent parvenir non seulement au contact avec le divin mais à l'immortalité. On trouve en présence dans l'exercice quotidien deux régimes incompatibles, l'un qui vise par l'ascèse à la survie immortelle du Soi, l'autre qui vise par une consommation modérée mais aussi attentive aux modes de préparation des céréales, à ne survivre qu'à travers une descendance en renonçant à sa propre immortalité. C'est la même opposition que chez les Barasana, même si le modèle taoïste n'introduit pas les femmes comme représentantes exclusives du physiologique.

Ayant rencontré sur ces divers parcours et d'autres encore des liaisons objectives avec le feu, la fermentation alcoolique et les drogues et aromates, nous avons continué sur les chaînes associatives ouvertes dans cette direction sous trois modalités :

— l'auto-crémation bouddhiste entre les 5^e et 10^e siècles ap. J.-C. ;

- la croyance en la combustion spontanée des corps vivants des femmes alcooliques, en Europe, du 17^e au 20^e siècle ;
- le rapport entre les aromates et le corps du Christ.

L'analyse comparée des deux premiers cas (cf. Annuaire du Collège de France, 1990-1991 : 559-582) montre deux conceptions de l'*onctueux* combustible, obtenu de deux manières différentes (par l'alcool d'une part, la consommation exclusive d'aromates et essences végétales d'autre part), qui se traduisent, dans les termes d'une *grammaire identique* de transformations, par des items opposés terme à terme.

Ainsi, l'opposition principale, qui est celle entre hommes et femmes, entre sphère du religieux et sphère du physiologique, se retrouve-t-elle dans l'ordre de ces alimentations particulières qui, desséchantes ou engraisantes, sont censées faire de l'individu un vase rempli de substances de nature onctueuse susceptibles de s'enflammer et de se consumer, une connotation morale et un sens différents étant accordés à cette même opération, selon qu'elle prend source dans une « préparation » du corps aux aromates ou à l'alcool, ce qui ouvre des perspectives particulières sur les champs de l'émulsion, de la fermentation et de la distillation.

Sur le dernier cas, nous avons utilisé tout particulièrement les travaux de J.P. Albert (*Odeurs de sainteté. La mythologie chrétienne des aromates*, 1990) et de L. Steinberg (*The Sexuality of Christ in Renaissance Art in Modern Oblivion*, 1983). A travers l'histoire du Saint-Chrême, son origine et sa fabrication, les croyances autour du baume de Judée et les jardins de Matarieh, et l'ensemble des liaisons établies entre pierres précieuses, aromates, serpents et dragons (puisque ces animaux fabuleux peuvent être créateurs ou gardiens de baume, et porteurs ou gardiens de pierreries, telle l'escarboucle), comme les larmes d'Eve sont à l'origine des perles, on peut restituer un certain nombre de fils directeurs.

Apparaissent des « touches de symboles en enfilade » comme l'écrivait J. Doignon (« Sur la descente du Christ en ce monde chez Hilaire de Poitiers », *Revue de l'histoire des Religions*, 1990), où apparaît l'association entre le Christ et le dragon, par l'intermédiaire des eaux profondes océaniques (*katapontisme* du Christ). L'arbre de vie, le baumier, est gardé par le serpent ou dragon, qui nage comme un poisson ; cet arbre est sec et onctueux à la fois, exsudant la résine idéale qu'est le baume.

Analysant le thème de l'arbre de vie, nous l'avons retrouvé dans les mythologies sanskritiques et également nordiques, à travers certains travaux notamment de Dumézil (« Notes sur le bestiaire cosmique de l'Edda et du Rg Veda », *Fernand Mossé in memoriam*, 1959).

« Arbre seul » ou « arbre sec », il a les mêmes connotations que dans les représentations occidentales : gigantesque, vieux, isolé, gardé à sa base par le

dragon dans des eaux calmes ou tumultueuses, abritant dans ses branches des faunes particulières, aigles, mais aussi boucs, cerfs ou chèvres, dont un « bouc à un pied ». L'arbre donne la vie éternelle, et le bouc à un pied, d'après nos analyses (cf *Terrains* 1992) représente un concentré des forces génésiques mâles.

Dans la pensée gnostique, où la Terre provient de la chair brisée des archontes célestes ou est perçue comme un produit avorté (I.S. Gilhus, « Gnosticism. A study in liminal gnosticim », *Numen* 84), Sophia, dans une concurrence ouverte avec le père céleste, donne seule naissance à un produit avorté, le Démiurge. Reléguée dans la partie haute des mondes inférieurs, elle attend comme les hommes le temps de son assumption, qui n'est réalisable pour l'homme, de sphère en sphère, que par l'onction de la vie éternelle au moyen du baume. Comme chez Aristote, la naissance d'un produit, sans l'intervention du *pneuma*, aboutit à la prolifération de la matière féminine et à la monstruosité.

Au-delà de ces liaisons *pneuma/souffle/forme/principe masculin vs matière/monstruosité/principe féminin*, on retrouve dans la pensée gnostique la même recherche de l'immortalité, ou sous sa forme mineure, la longévité.

Le baume, comme médicament et non comme objet liturgique, permet de garder la jeunesse en combattant la pourriture : il est censé être efficace contre la dyspnée, les abcès purulents, indurations, il empêche le sang de coaguler, etc. Au total, ses effets médicaux (Pline, Isidore de Séville) vont dans le sens de la fluidité, de la libération de ce qui entrave, de l'arrêt des pourrissements. Il semble être un régulateur du bon fonctionnement des fluides en médecine.

Dans un Orient extrême sont censés vivre des peuples à l'exceptionnelle longévité qui ne cuisent pas et s'abstiennent de tous aliments à l'exception du miel et du poivre, ne connaissent pas la vermine, vivent dans l'eau une partie du jour et détiennent les pierres précieuses. Les animaux censés être immortels (phénix, aigle, cerf au cœur de pierre, etc.) connaissent des transformations spectaculaires par le feu, la mue, l'ingestion de vipères. Les serpents, gardiens et consommateurs d'aromates et baumes, ont le pouvoir de prolonger la vie de ceux qui les consomment, par transivité en quelque sorte. Porteurs parfois de pierres précieuses, ou pierres de vie, ils font franchir des frontières et des seuils.

Le corps du Christ est à la source du baume, et s'inscrit donc dans cette chaîne qui associe étroitement immortalité ou longévité/serpent ou dragon/aromates et baume/pierres précieuses. Il apporte aux hommes l'huile de miséricorde. D'une analyse des textes relatifs au Jardin de Matarieh, il apparaît que les baumiers sont nés des gouttes de l'eau lessivelle dans laquelle Marie a lavé les vêtements du Christ, lourds de sueur et de poussière.

Il n'est pas fait état d'autres humeurs corporelles et déjections enfantines. Soit le Christ fait surgir l'eau de la fontaine, soit elle préexiste, mais Marie y baigne son enfant ou y « rafraîchit » son linge. C'est une eau transformée par transfert de substances d'où naissent les baumiers. La sueur est nommément désignée. Le Christ est donc lui-même un aromate, puisqu'il exsude cet aromate essentiel qu'est le baume de Judée.

Sueur, larmes et sang sont les seules humeurs que l'on peut évoquer à propos du Christ. Le Christ, doté d'*encrateia*, brûle de l'intérieur ce qu'il consomme. Sur la croix, sa sueur tombe comme « des grumeaux de sang ». Saint Augustin compare le corps du Christ à un « sac plein de trésors et d'aromates ».

Dans la comparaison avec le baumier, on notera que si l'écorce est le corps, les feuilles, les paroles, la semence, l'âme plantée dans le corps, la sève, le sang précieux du corps, la semence ne bénéficie pas du même système de transformation métaphorique quasiment littérale : ce n'est pas la semence du Christ.

Il est possible de poursuivre plus avant les associations dans la littérature théologique, savante et populaire, entre corps du Christ, pierreries, aromates, immortalité, franchissements de seuils, etc. Une illustration parfaitement exemplaire d'un texte où elles se rencontrent toutes est celle de l'*Apocalypse* de Jean (cf. M.-D. Philippe, *Mystère du corps mystique du Christ*, 1960). Dans *La Vie de Jésus* de Renan, Jésus mange et boit, mais son corps devient lui-même l'aliment : « Ma chair est votre pain, mon sang est votre breuvage ». Il séduit mais ne se marie pas. Il émet de la sueur, des paroles et des larmes. Il guérit la lèpre, altération des sucs du corps, par des paroles et des attouchements, par où passe un peu de cette sueur/baume, remède essentiel de ces altérations profondes. Certains de ces disciples utiliseront ces mêmes techniques, en y ajoutant le maniement des serpents. En tout cas par la sueur et la parole, passe quelque chose de la substance du Christ (comme les feuilles du baumier sont la parole du Christ, et la sève, son sang et sa sueur qui s'écoulera comme « grumeaux de sang »).

Jésus est chaste et condamne même le simple désir voluptueux (cf. *Mathieu* 27-28). On retrouve un branchement sur la chaîne générale associant nourriture, sexualité et immortalité, où les deux premiers concepts (cf. Bouddhisme, momification japonaise, etc.) sont antinomiques avec la recherche du troisième.

Cette sexualité absente du Christ dans les textes, on la trouve analysée dans les représentations picturales par Léo Steinberg. L'être dual qu'est le Christ pourrait procéder à cette « coction » supplémentaire du sang né de l'alimentation qui aboutit à la semence/pneuma nécessaire à la procréation, mais il procède de fait à une transformation supérieure, celle qui aboutit à la Parole

et au Verbe qui permettent d'accéder à une autre génération, celle de la vie éternelle dans l'esprit, sinon dans le corps.

Mais il est homme aussi, et parfaitement homme. Steinberg relève toutes ces images d'un Christ-enfant, dont la mère ou la grand-mère désigne ou manipule les organes génitaux, et d'un Christ mort, où la position de la main, ou le gonflement suggestif d'un drapé, suggèrent une érection (cf. *The Man of Sorrows*, Ludwig Krug, 1520, figure 94). Le pénis est l'essence de la masculinité, « topos » archaïque repris dans la religion chrétienne, ne serait-ce que dans le sens de la victoire sur la mort. Mais comme l'écrit Steinberg ces images sont pour lui profondément choquantes en raison de la « vision d'un Christ redressé, *tout seul dans sa masculinité stérile et auto-centrée...* ». Or, c'est là pour nous l'essentiel. Contrairement aux femmes (vierges-mères ou Sophia gnostique), le Christ *n'engendre pas tout seul*.

Seul le corps juvénile ou mort du Christ peut présenter cette érection, signe de sa réelle vertu masculine, mais vidée de désir, d'objet de désir, de procréation. Trop tôt ou trop tard, la période cruciale de la vie adulte voyant la vigueur de l'andros se transformer en vigueur du Verbe.

Dans l'ostension maternelle des génitalia du Christ-enfant, acte solennel qui désigne et informe le spectateur de la réalité de la virilité du Christ, il s'agit moins de démontrer la divinité de l'enfant que son humanité. Steinberg écrit que « la divinité du verbe incarné ne nécessite aucune démonstration ». Il est vrai, certes, mais la démonstration qui reste à faire et qui est faite sous nos yeux est celle du lieu précis où se situe le verbe incarné, ou le lieu des transformations qui aboutissent au Verbe.

Le Christ-enfant caresse le menton de sa mère, motif d'union sexuelle que l'on trouve dans de nombreuses représentations de par le monde. C'est là, vu l'importance des occurrences, un geste sélectionné parmi tous ceux que peut faire un bébé. Cet enfant né d'une Vierge est simultanément l'époux de sa mère. Interprétation peut-être osée, mais opérée sous nos yeux, et qui s'adapte admirablement au dernier legs de Jésus qui donne à Marie comme fils son disciple Jean, qu'il aimait comme un fils. Si Marie est « mère » de Jean, comme Jésus est son « père », cela implique cette association mystique conjugale de Marie et de Jésus.

Si dans l'imagerie chrétienne, le cœur du Christ est le lieu du Feu, ce feu conjoncteur, ce n'est pas non plus par hasard. Nourriture divine et corps nourri, parfum lui-même et dispensateur des parfums et des grâces, perle précieuse (margarita), écarté des passions et désirs humains, il est le Feu conjoncteur entre deux mondes, nature/surnature, mortel/immortel, physiologique/sur-réel, retrouvant ici le lieu central, la ligne de clivage opérée par le feu, conjonctif ou disjonctif, peu importe, que les Barasana, les Taoïstes, bouddhistes et autres nous avaient déjà indiquée, au cœur de l'alimentation en

général, céréalière en particulier, de la séparation entre le féminin, le physiologique, la sexualité, la recherche de l'immortalité et du contact avec la divinité.

F. H.-A.

Le séminaire de l'année a porté sur *Les Ages de la vie*.

Sont intervenus :

— Anne-Marie Peatrik : Pour une sociologie des classes d'âge et des générations.

— Christine Henry : Les classes d'âge chez les Bijogo (Guinée-Bissau).

— Stéphane Dugast : Aïnesse et classes d'âge en Afrique de l'Ouest (Côte-d'Ivoire).

— Josiane Massart : L'enfance : essai de définition.

— Serge Tornay : Le système générationnel Nyangatom revisité (Ethiopie).

— Jean-François Gossiaux : Jeunesse et conduite à risques. L'insécurité routière dans les Ardennes.

— Philippe Juhem : Les relations amoureuses des adolescents.

PUBLICATIONS

— *Les Complexités de l'alliance. T.1. Les systèmes semi-complexes* (avec E. Copet-Rougier). Paris, Editions des Archives contemporaines, 1991. « Introduction », pp. IX-XXII.

— *Les Musées de l'Education Nationale. Mission d'étude et de réflexion*. Rapport au Ministre d'Etat, ministre de l'Education Nationale, Paris, La Documentation française. Collection des Rapports officiels, 1991, 176 p.

— « La valence différentielle des sexes au fondement de la société ? Entretien avec Françoise Héritier-Augé, réalisé par N. Echard et C. Quiminal », *Journal des Anthropologues* 45, sept. 91 : 67-78.

— Avec A. Sobel « Sida et éthique médicale. Le parti-pris éthique », pp. 104-110 in *Sida. L'Enjeu du droit*, sous la direction de Jean-Paul Jean. Paris, Ecole Nationale de la Magistrature, A.F.L.S. Bordeaux, Association d'Etudes et de Recherches de l'Ecole Nationale de la Magistrature, 1991.

— « Sterilità, aridità, siccità. Qualche invariante del pensiero simbolico », pp. 115-144 in M. Augé et C. Herzlich, eds. *Il Senso del malo. Antropologia, storia e sociologia della malattia*. Il Saggiatore, La Cultura 36, 1991 (traduction).

- « Older women, stout-hearted women, women of substance », *The Journal of Social Studies. Special issue on French Anthropology*, 54, oct. 1991 : 70-91. Univ. of Dhaka, Bangladesh.
- « De la mort et de la naissance des rites », *Psychanalystes. Revue du Collège de Psychanalystes*, 41, 1992 : 35-45. *Destins des Rituels*.
- Résumé des cours et travaux. *Annuaire du Collège de France* 1989-1990. 90^e année, 1991 : 497-518. 1990-1991. 91^e année, 1992 : 559-589.
- « Les sociétés 'traditionnelles' face aux épidémies », pp. 293-299 in *Les Actes. Troisième Congrès international d'Ethique médicale. Paris, 9-10 mars 1991*. Paris, Ordre National des Médecins, 1992.
- Avec E. Copet-Rougier *Les Complexités de l'alliance*. Vol. II. *Les systèmes complexes d'alliance matrimoniale*. Paris, Editions des Archives contemporaines, 1992. Coll. Ordres sociaux.
- « Moitiés d'hommes, pieds déchaussés et sauteurs à cloche-pied », *Terrains* 18, mars 1992 : 5-14.
- « Où et quand commence une culture », *Cinémaction* 64, mai 1992 : 11-23. *Demain, le cinéma ethnographique ?*
- « Ce mal invisible et sournois », *Autrement* 130, mai 1992 : 148-157. Série Mutations. *La Tourmente du Sida*.
- Préface à Sophie Ferchiou, éd. *Hassab wa Nassab*. Marseille, Ed. du C.N.R.S., 1992.

ACTIVITÉS EXTÉRIEURES

- Directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Le professeur a animé deux séminaires, l'un sur le thème *L'Anthropologue dans la cité*, l'autre (en collaboration avec Marc Augé et Jean Bazin) sur le thème *Espaces, identité*.
- Présidence du Conseil National du Sida.
- Membre du Haut-Conseil de la Francophonie et du Haut-Conseil de la Population et de la Famille (jusqu'au printemps 1991 : démission à cette date).
- Membre du Conseil Scientifique de la Bibliothèque de France.
- Membre du Comité des Programmes de la chaîne européenne A.R.T.E.
- Conseiller scientifique pour les sciences de l'homme et de la société au Conseil de Surveillance de la S.E.P.T.
- Présidente du Conseil Scientifique pour des enquêtes spécifiques de l'Agence Nationale de Recherches sur le Sida.

— Membre de divers conseils scientifiques d'Universités ou d'Unités de Recherche C.N.R.S. ; membre de comités de rédaction de revues scientifiques spécialisées.

— Au C.N.R.S., membre du Comité scientifique pour la préparation des Journées annuelles d'Arc-et-Sénans.

CONFÉRENCES ET COLLOQUES

— Nantes, octobre 1991. Colloque *Les Musées de l'Education Nationale*, organisé par le Ministère de l'Education Nationale et le Museum de Nantes. Présentation et analyse du rapport officiel remis par F. Héritier-Augé sur *Les Musées de l'Education Nationale*.

— Paris, 11-20 octobre 1991. Colloque *Destins des Rituels*, organisé par le Collège des Psychanalystes. Communication : « De la mort et de la naissance des rites ».

— Paris, 26 octobre 1991. Colloque *Droit et Sida. Comparaison internationale*, organisé par l'Institut de Recherches comparatives sur les Institutions et le Droit, et par l'Agence Nationale de Recherches sur le Sida. Arche de la Fraternité. Table ronde sur l'apport du droit à la lutte contre le VIH. Communication : « L'apport du droit : effets réels, effets pervers ».

— Paris-Longchamp, 13-15 novembre 1991. *Rencontre franco-maghrébine sur la prévention de l'infection à VIH Sida*, organisée par le Ministère des Affaires étrangères, Direction générale des Relations Culturelles, Scientifiques et Techniques. Communication : « L'expérience française du Conseil National du Sida ».

— Paris, 30 novembre 1991. Dîner-débat sur le *Sida et les Droits de l'Homme*, organisé par les Juristes gais et la Rencontre des Homosexualités en Ile de France (R.H.I.F). Invitée principale pour le débat.

— Paris, Centre Pompidou, 30 novembre et 1^{er} décembre 1991. Colloque organisé par l'Agence française de Lutte contre le Sida : *Choc, décalage et indifférence. Penser autrement le Sida*. Membre d'une table ronde.

— Paris, C.N.A.M., 2 décembre 1991. Colloque scientifique international *Les Arts et Métiers en révolution. Renaissance d'un Musée*. Conférence introductive à la session *Musée et Education*.

— Paris, Centre Pompidou, 5 février 1992. Cycle *De la différence des sexes*. Introduction à la session : « Une société sans inégalité entre les sexes est-elle concevable ? » Communication : « Les situations africaines ».

— Paris, 4 avril 1992. Colloque *Soigner absolument. Pour une médecine*

sans rupture entre la prison et la ville. Exposé dans le débat de la table ronde Rapports entre Justice et Santé sur le thème « Confidentialité et prison ».

— Paris, 23 avril 1992. *Club Condorcet*, Ligue de l'Enseignement, Commission Démographie et citoyenneté. Conférence : « L'escalier de citoyenneté : réflexions anthropologiques ».

— Paris, 26 mai 1992. Musée Kwok-on. Colloque *La Nouvelle Alexandrie ou Musées et Sciences humaines*, organisé par le Ministère de la Culture, Direction des Musées de France. Communication : « Les Musées de Sciences humaines. Qu'y cherche-t-on au juste ? »

— Marrakech, 27-30 mai 1992. *Conférence internationale maghrébine sur le Sida et les rétrovirus*, organisée par la Société inter-maghrébine de recherches sur le sida et le Ministère marocain de la Santé. Communication : « Ethique et Sida. Expériences françaises ».

— Paris, 2-4 juin 1992. Colloque *Le Nouveau Monde. Mondes nouveaux. L'expérience américaine*, organisé par le Centre de Recherches sur le Mexique, l'Amérique Centrale et les Andes (CERMACA). Présidence de la dernière demi-journée sur le thème : « L'apport de l'américanisme aux sciences sociales ».

— Paris, La Pitié-Salpêtrière, 4 juin 1992. Colloque *Rétrovirus*, organisé par l'Association Rétrovirus. Communication : « Les représentations de la contamination et de la protection, vaccinale ou autre, dans des sociétés non occidentales ».

— Participation à des émissions à France-Culture, Radio-France internationale et à la télévision. Tournage dans un film d'anticipation sur la Bibliothèque de France. Emission *Le bon plaisir* de... (F.C., 30/11/91).